

À l'arrivée de mon retour

CES CHANTS QUI NOUS TRAVERSENT

Le trio Brou-Hamon-Quimbert, trio de chanteurs qui cultive une complicité depuis maintenant 25 ans, s'apprête à présenter sa toute nouvelle création «À l'arrivée de mon retour», avec une première date le 25 avril au Forum de Nivillac. Nous les avons rencontrés dans la dernière ligne droite. En compagnie de ceux qui ont travaillé à leurs côtés, ils exposent le grand thème de ce projet : le voyage des chansons de tradition orale à travers la francophonie.

Musique Bretonne : *Après l'expérience de vos deux précédentes créations, « Pour réjouir la compagnie » en 2002 et « La nuit comme le jour » en 2006, qu'est-ce qui vous a donné envie de partir dans cette nouvelle aventure ?*

Charles Quimbert : C'est une somme d'envies : l'envie de chanter ensemble, de poursuivre notre aventure humaine, l'envie professionnelle d'approfondir des démarches entamées auparavant (sur le travail polyphonique, la construction d'un spectacle...), l'envie de continuer à chanter à cappella, sans « artifices » instrumentaux. C'est une contrainte forte qui nous fait énormément travailler.

Roland Brou : Nous avons depuis longtemps l'envie de poursuivre le travail commencé avec Manu Théron, c'est-à-dire travailler une harmonisation qui ne dénature pas les chants monodiques de notre répertoire mais qui, au contraire, les met en valeur. La rencontre avec Manu avait été déterminante pour nous et notre façon d'aborder le chant ; nous voulions lui trouver un prolongement.

M.B. : *Comment vous sont venus l'idée, la trame, le fil conducteur de cette troisième création ?*

C.Q. : J'y vois deux raisons. Tout d'abord, parler de qui nous

sommes aujourd'hui : des chanteurs bretons qui sont au contact de chanteurs provenant de différentes régions du globe. Nous en avons rencontrés beaucoup, partagé des moments de chansons ensemble, échangé des répertoires. Parmi ces échanges, ceux avec les chanteurs francophones nous ont forcément marqués car nous retrouvions notre répertoire transformé par le voyage, l'immigration, le métissage et l'enracinement dans d'autres contextes ; l'occasion aussi de témoigner d'histoires de vie très fortes : l'esclavage, le Grand dérangement, les raisons qui poussent des gens à immigrer. Notre projet, c'est de redécouvrir ces chansons, de nous les approprier, de les chanter à la mode BHQ.

Ensuite, en abordant l'immigration, nous abordons aussi un thème qui est très contemporain et qui peut nous permettre d'appréhender, sinon comprendre certains désarrois actuels.

R.B. : Depuis que nous chantons, un des grands plaisirs que nous avons tous les trois est de partager notre répertoire avec d'autres chanteurs, qu'ils viennent de près de chez nous ou de très loin. Ces premières émotions, je les ai vécues avec Michel Faubert, le grand chanteur de complaintes québécois lors d'une première rencontre aux Tom-

bées de la nuit à Rennes en 1990. S'échanger des versions chantées de mêmes thèmes, se rendre compte en situation de la force de ces mots et musiques qui ont su traverser le temps et l'espace sont des situations que tous les chanteurs de tradition orale ont connues. Il s'est trouvé que Charles est allé à La Désirade, en Guadeloupe, à la rencontre des chanteurs de là-bas. Quel n'a pas été son étonnement d'entendre les grands thèmes de la chanson orale francophone portés par tel ou tel chanteur créole ! La dernière grande rencontre a été celle de la famille Gado, de La Réunion, lors de leur venue à la Fête du chant de Bovel en 2012. Leur interprétation de « La grande Reno », qui nous ramène à « La Complainte du roi Renaud », a été pour nous trois un grand moment d'émotion et peut-être le déclencheur de ce nouveau spectacle.

L'envie nous est alors venue de parler en chanson de ces mots et musiques qui ont traversé les océans au fil des siècles pour s'implanter sur des terres étrangères et vivre leur vie au contact d'autres climats, d'autres cultures, d'autres traditions. Ces chants que nous avons entendus pour la plupart de la bouche de chanteurs et chanteuses venus de si loin, nous les faisons nôtres, nous les habillons de nos voix, de nos arrangements, de nos sensibilités.

M.B. : *Quels sont les chanteurs ou les sources qui vous ont inspirés ?*

C.Q. : Nous sommes inspirés, pour reprendre ce terme, par une multitude de chanteurs. L'expression traditionnelle est formidable en cela. Il n'y a pas d'académisme et cela laisse toute liberté à la persona-



■ Le trio BHQ sur scène dans sa précédente création « La nuit comme le jour » (photo Myriam Jégat). Pour leur nouveau spectacle « À l'arrivée de mon retour », ils ont choisi de travailler à nouveau avec Manu Théron sur les arrangements polyphoniques.

lité du chanteur, laquelle transparait énormément dans son interprétation de la chanson qui est devenue sienne. Dès lors, quand on chante une chanson, elle est toujours reliée à une ou des personne(s). Tous des gens du peuple, au sens noble du terme, riches d'un accueil sincère, porteurs de vrais sourires, heureux de chanter.

R.B. : Nous avons d'ailleurs décidé de leur dédier ce concert. Au début du spectacle, nous citons tous ceux qui nous ont confiés leurs chants : Clémentine Jouin d'Avessac, la famille Gado de La Réunion, Réal Savard de Baie-Sainte-Catherine et Clémence Gangné de Saint-Côme au Québec, Bee Deshôtels de Louisiane, Fernand Rima de La Désirade, Émile Houeix du Cours en Bretagne et tant d'autres...

M.B. : *Quelle place donnez-vous aux textes, chantés, récités ?*

C.Q. : Nous ne souhaitons pas présenter nos chansons mais nous cherchons à ce que le public comprenne l'essentiel de ce qui a guidé la construction du spectacle. Le travail entamé avec Yvon Le Men est en cela très important pour nous : il nous fait réentendre nos textes, redécouvrir la poésie, introduit d'autres poèmes pour éclairer notre propos.

R.B. : Yvon le Men nous aide à construire le fil de ce spectacle, mais il nous amène aussi d'autres mots que ceux de nos chansons, ceux du poète. Il nous a ainsi confié des textes : un texte de lui-même, un texte inuit anonyme, un texte de Nazym Ikhmet, grand poète turc, qui évoquent l'importance des chants pour les hommes mais aussi le voyage et la rencontre de l'étranger... Un poème de Wilfried N'Sondé et un texte de chant malgache évoquent quant à eux

l'arrivée des blancs sur des côtes étrangères et lointaines et la mise en esclavage des populations locales.

M.B. : *Qu'avez-vous envie de présenter, de partager, de raconter ?*

C.Q. : Nos objectifs sont multiples mais je crois que le principal reste une invitation à passer un bon moment. Nous souhaitons promener le public dans tous les états émotionnels qui font la vie de tout être humain : la joie, la tristesse, le rire ou le recueillement. Nous voulons que ce spectacle fasse du bien, donne envie de chanter, d'écouter plus et aussi d'être attentif à ces cultures éloignées parfois si proches de nous. Nous présentons aussi des choix artistiques.

R.B. : Ce sont principalement les émotions que nous avons vécues à l'écoute de tous ces chanteurs et chanteuses que nous avons envie



■ Lors des résidences de création du spectacle : ci-contre, à gauche, en février dernier, le trio en séance de travail au Chantier avec les enfants de Correns et des environs (photo Le Chantier) ; ci-dessous, en octobre 2014 à Parthenay, en compagnie d'Yvon Le Men avec, à gauche, les premières traces d'un arrangement sur la chanson « La fille mineure » (photos Roland Brou).



de partager. Parler du voyage de ces chansons, c'est aussi évoquer l'histoire des hommes qui les ont fait voyager, c'est parler de colonisation et de commerce triangulaire. Et c'est ce qui est très troublant pour nous. Les moments d'émotion partagée laissent aussi la place aux réponses chantées par le public dans un concert où le rythme des danses en rond de chez nous se frotte à ceux des chants de Guadeloupe, de la Réunion ou de Louisiane.

M.B. : *De qui vous êtes-vous entourés pour créer ce troisième spectacle ?*

R.B. : Nous avons retrouvé avec plaisir Manu Théron qui s'est à

nouveau occupé de certains chants. Nous avons aussi fait appel à la sensibilité et à l'approche des mots d'Yvon Le Men pour nous aider à construire la trame du concert et y insérer quelques perles poétiques. C'est Fred Renno qui en assure la mise en espace. Hervé Nicolas continue à nous suivre pour le son de ce nouveau spectacle. Laurent Poulain s'est chargé de la mise en lumière. Au niveau administratif, c'est Estafète qui suit à nouveau ce projet.

C.Q. : La rencontre avec Daïnouri Choque a été importante et com-

plémentaire du travail fait avec Manu Théron pour la création d'une matière sonore qui soit nôtre, partagée et produite sans effort. Nous nous orientons, par exemple, sur une prise de son spécifique où l'ingénieur son, Hervé Nicolas, s'appliquera à prendre le son que nous produisons sur scène. À nous de créer notre équilibre, notre mixage, notre sphère acoustique. Nous ne souhaitons pas dépendre du mixage d'un tiers ou des retours sur scène.

Cela nous oblige à travailler vraiment ce que nous produisons.

M.B. : *Manu, tu avais déjà travaillé avec le trio BHQ lors de l'élaboration de leur deuxième création, comment les fais-tu travailler cette fois-ci ?*

Manu Théron : Pour mettre en polyphonie le répertoire de chant gallo, ce qui n'avait jamais été fait jusque-là, j'ai inventé un système harmonique qui convient autant à la danse qu'au chant de table, dans l'idée de retrouver les dynamiques si particulières du chant breton. Le trio sait s'en imprégner et le faire sien. J'ai procédé de la même manière pour les chants francophones d'outre-mer que le trio remet en valeur dans cette nouvelle création.

M.B. : *Fred, comment abordes-tu la mise en scène des chansons et des textes récités ?*

Fred Renno : Ces trois routiniers-là ont déjà beaucoup appris de la sensation du public, mais de plus en plus de musiciens, de groupes, de chanteurs ressentent la nécessité d'avoir une oreille et un regard extérieur. On ne peut pas pédaler et se regarder pédaler... C'est donc mon travail que de les aider à aller au bout de leurs envies, des leurs, parfois des miennes. Mais je suis toujours à leur écoute, à leur service, à celui du spectacle, je suis là plus pour dire oui que non. Je ne vais pas leur demander de faire le poirier ou le cochon pendu, juste les aider à se trouver sur scène – d'eux entre eux et d'eux au public. Un pas, un regard, un sourire, une connivence suffisent parfois amplement à dessiner le contour d'une chanson, une idée, une image fugace... Il s'agit de montrer par petites touches plutôt que démontrer. Les chansons ont déjà tant à dire.

Le trio a choisi de ne pas parler aux spectateurs en dehors des textes dits. Belle gageure qui nécessite un gros travail d'adresse pour offrir ces textes en amis, en partage. Et puis, il y a le travail avec les techniciens du son et de l'éclairage. Je crois en une image composée de corps dans un espace de

son et de lumière, on ne peut dissocier le travail des chanteurs, du metteur en scène, du sonneur et de l'éclairagiste... Mon travail peut également consister à faire la synthèse de tous ces ingrédients.

J'essaie de travailler avec le trio en douceur, en essayant de ne pas être trop envahissant. Je profite des résidences pour observer avant de proposer: tout part d'eux, leur naturel et leur art sont la fondation des choses, ils montent la baraque d'étages en étages, de chansons en chansons. Disons que, pour ma part, j'accroche des géraniums aux balcons et des rideaux aux fenêtres.

M.B. : *Avez-vous pu bénéficier de lieux de résidence pour travailler, en condition, votre spectacle ?*

R.B. : Nous avons eu la grande chance d'être suivis dès le départ par des structures qui nous ont aidés à donner vie à ce projet: l'espace culturel Le Forum de Nivillac, en collaboration avec l'association Fileri Filera, ont été les premiers à

s'engager avec nous et à nous inviter pour la première de cette création, le 25 avril prochain.

Le Forum nous a accueillis à plusieurs reprises durant l'année 2014 et nous y serons en résidence pour finaliser le premier concert de présentation. L'UPCP-Métive, à Parthenay, nous a également reçus en résidence avec Yvon Le Men en novembre 2014. Nous avons aussi bénéficié de l'accueil de l'équipe du Chantier à Correns durant une belle semaine de février.

*Propos recueillis
par Sklaerenn Noisel*

La création «À l'arrivée de mon retour» sera présentée le 19 avril à Bovel dans le cadre de la Fête du chant, le 25 avril au Forum de Nivillac, le 25 juillet à l'abbaye du Relec dans le cadre du festival Arrée Voce et le 19 février 2016 à Amzer Nevez à Plœmeur. Le trio sera également les 26, 27 et 28 juin au festival Chant de vieilles au Québec et le 17 octobre à Avermes (03).

